

Citation style

Amherdt, David: review of: Helga Köhler (ed.): Gaius Sollius Apollinaris Sidonius, Die Briefe, Stuttgart: Hiersemann, 2014, in: *Museum Helveticum*, 72(2015), 2, p. 250-251, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958908, downloaded from Website



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

grecque ou le *fatum* latin – fait son entrée dans la philosophie. On lira par exemple deux arguments stoïciens: a) le «principe de bivalence» de Chrysippe en faveur d'un strict déterminisme causal: si l'on admettait l'existence d'effets sans cause, alors tous les énoncés ne seraient pas vrais ou faux; b) la réfutation par Chrysippe et Sénèque de l'«argument paresseux» (s'il est de ton destin de guérir, alors tu n'as pas besoin d'appeler un médecin; s'il est de ton destin de ne pas guérir, alors tu n'as pas besoin d'appeler un médecin; or, il est de ton destin soit de guérir soit de ne pas guérir; donc il est vain d'appeler un médecin...) [J. Wildberger]. Alexandre d'Aphrodise, anti-déterministe dans son *De Fato*, intégrera à la fois des éléments aristotéliens et stoïciens dans sa définition du destin comme cause productrice et dans son identification avec la nature [M. Bonelli]. Bien que ces dernières sources imprègnent encore la conception de l'*eimarmenè* dans les *Ennéades*, Plotin restera fidèle avant tout à l'enseignement de Platon et des médioplatoiciens, à commencer par le choix de vie des âmes dans le mythe d'Er (*République* X) [E. Eliasson]. Signalons enfin la belle étude d'E. Spinelli sur les Cyniques vus par H. Jonas et les réflexions politiques sur l'émergence de ces problématiques dans le passage de la période classique à la période hellénistique.

Nicolas D'Andrès

Klaus-Dietrich Fischer: Les Études classiques. Tome 80. 30 Jahre Arbeitskreis Alte Medizin in Mainz. Beiträge der Tagung 2010. Société des études classiques, Namur 2012. 205 p.

Ce numéro des *Études classiques* rassemble des articles issus du trentième anniversaire du réseau de recherche «Alte Medizin» dirigé par K.-D. Fischer à Mayence. W. F. Kümmel résume en introduction l'histoire et les objectifs de ce rassemblement annuel, initié en 1982, qui réunit de manière très libre des spécialistes de différentes disciplines et périodes, de l'Égypte ancienne au monde médiéval. Ouvertes à tous, sans thème imposé, ni d'ordinaire de publication, ces journées d'étude constituent des séances de travail d'une grande importance scientifique pour la diffusion des recherches à côté des grands colloques internationaux.

Les huit articles qui composent le volume témoignent de la variété des approches. La philologie est représentée par quatre chercheurs travaillant sur des textes inédits. F. Hoffmann présente son travail d'édition des textes médicaux égyptiens en démotique et hiératique conservés à Copenhague et Berlin, consacrés notamment aux remèdes. Le contenu de textes perdus, comme le traité hippocratique de chirurgie, *De vulneribus exitiosis*, peut être reconstruit grâce à l'analyse de M. Witt sur les commentaires qu'en fait Galien dans le *Methodus medendi*. Dans l'Antiquité tardive, une partie de ce savoir a été transmise à Alexandrie sous la forme de manuels dont O. Overwienia prépare l'édition et la traduction, tandis qu'I. Calà s'occupe du commentaire de Cristobal de Horozco aux seize *Libri Medicinales* d'Aétius d'Amide qui éclairera la réception de ce médecin à la Renaissance.

L'histoire de la médecine croise toujours celle de la philosophie, comme le montre la belle démonstration de R. Lo Presti sur les interactions entre lexique médical et philosophique, de l'Antiquité à la Renaissance, autour de la notion d'*automaton* qui désigne l'activité spontanée de la *phusis*, avant de concerner des objets qui imitent le vivant. W. Wamser-Krasznai apporte un nouveau témoignage sur les rapports entre médecine sacrée et rationnelle, illustrés sur les reliefs votifs par la posture d'Asclépios en médecin *klinikos*, au chevet d'un patient allongé sur une *klinè*.

Deux articles enfin concernent l'histoire culturelle de manière plus large. G. Strohmaier propose de manière astucieuse d'expliquer la désignation de l'épilepsie comme «maladie héracléenne» par l'assimilation d'Héraclès au dieu phénicien Melqart, tandis que N. Metzger livre un essai érudit sur les rapports de la lycanthropie à la figure culturelle du loup. Ce volume rend ainsi pleinement compte du caractère pluridisciplinaire d'un champ d'étude dont l'intérêt est sans cesse renouvelé.

Véronique Dasen

Helga Köhler: C. Sollius Apollinaris Sidonius. Die Briefe. Bibliothek der Mittellateinischen Literatur 11. Hiersemann, Stuttgart 2014. XXXVII, 355 p.

Voici la première traduction allemande de l'ensemble des lettres de Sidoine Apollinaire (431/432–entre 479 et 488). Nous la devons à H. Köhler, auteur il y a vingt ans d'un commentaire au premier des neuf livres de la correspondance du grand aristocrate gallo-romain devenu évêque de Clermont.

Conformément aux impératifs de la collection, le texte latin n'a pas été reproduit et la traduction est accompagnée d'un minimum de notes explicatives, en général dépourvues de références à la littérature secondaire et d'informations sur la langue et la riche intertextualité de Sidoine – mais nous disposons déjà de commentaires complets au livre I (Köhler), au livre IV (Amherdt) et à la première partie du livre VII (van Waarden), et un projet de commentaire des livres restants est en cours, sous la direction de J. v. Waarden et G. Kelly («Sidonius Apollinaris for the 21st Century»). La traductrice a également dû renoncer à dater les lettres (il aurait été intéressant, p. ex., de savoir si telle ou telle lettre a été écrite avant ou après l'accession de Sidoine à l'épiscopat), et la bibliographie a été réduite au strict minimum. Le livre est muni de deux index fort utiles, un *index nominum* et un *index rerum*. Les lettres sont précédées d'une trentaine de pages d'introduction sur la vie de Sidoine, sa correspondance, sa postérité, ainsi que sur les visées et les caractéristiques de la traduction. C'est en fin de compte cette belle traduction qui fait le mérite, et il est énorme, du livre de Köhler, qui sera utile aussi bien aux amateurs d'histoire et de littérature qu'aux étudiants et aux chercheurs, qui décrypteront ainsi plus aisément le latin du fascinant Gallo-Romain.

David Amherdt

Carmen Cardelle de Hartmann: Parodie in den Carmina Burana. Mediävistische Perspektiven 4. Chronos, Zürich 2014. 91 p.

Après une brève présentation (manuscrit, structure, thèmes, éditions) du recueil des *Carmina Burana* (vers 1230), l'a. consacre le deuxième chapitre de son ouvrage à l'étude des différentes conceptions de la parodie, qu'elle-même définit comme un procédé littéraire jouant sur l'analogie ou la différence par rapport à un modèle. Elle distingue trois types de parodie: le renversement (Verkehrung), le déplacement (Verschiebung) et la distanciation ironique (ironische Distanzierung), qu'elle étudie aux chapitres III et IV par le biais d'une analyse littéraire des *Carmina* 44, 215 et 77. Le chapitre V s'intéresse à la question de la fonction de la parodie dans le recueil ainsi que, en particulier, des éventuelles visées morales de la troisième section, qui regroupe des pièces en rapport avec la boisson et le jeu (Trink- und Spielerlieder). Plus généralement, la question est de savoir si et dans quelle mesure le recueil dans son ensemble peut être considéré comme un ouvrage destiné à proposer une vision du monde et des règles de conduite. Alors que l'enseignement moral est omniprésent dans les 55 pièces satiriques de la première section et qu'il est totalement absent des 131 chants d'amour de la deuxième, le statut moral de la troisième section, qui comporte 40 pièces, est plus ambigu (la quatrième et dernière section ne comporte que 2 pièces, des drames religieux). Cette section, en effet, comporte davantage de poèmes ambivalents ou immoraux que de poèmes moraux. Par l'agencement des pièces (p. ex. la distribution judicieuse des pièces morales pour faire contrepoids aux pièces immorales) dans cette section en apparence dépourvue de plan précis, le rédacteur – qui ne s'exprime pas sur ses visées – a pu adoucir le caractère immoral de la section. Quant à l'intention (morale ou non, critique ou non envers le modèle biblique ou liturgique) du poète dans les parodies elles-mêmes, elle est difficile à cerner pour le lecteur d'aujourd'hui. Le livre de C. de H. nous révèle en fin de compte l'extraordinaire richesse d'interprétations possibles de ces textes parodiques, que le lecteur sera bien inspiré d'aller lire dans le texte original, à l'aide du livre extrêmement bien informé et stimulant de C. de H., plutôt que de se limiter au tout petit nombre de *Carmina Burana* mis en musique par C. Orff!

David Amherdt

Dirk Kottke: Theodor Reysmann: De obitu Iohannis Stoeffler Iustingani mathematici Tubingensis elegia. Ein Gedicht auf den Tod des Tübinger Astronomen Johannes Stöffler (1452–1531). Edition, Übersetzung und Kommentar mit einem Verzeichnis der poetischen Werke Reysmanns. Spudasmata 156. Georg Olms, Hildesheim/Zürich/New York 2013. 125 S.

Das 500jährige Jubiläum der historischen Uhr am Rathaus in Tübingen bot D. Kottke den Anlass, das Trauergedicht auf den Astronomen J. Stöffler, der die Uhr konstruiert hatte, erstmals kritisch zu edieren. K. hat neben der Edition eine deutsche Übersetzung und einen Kommentar zum Gedicht vorgelegt, in dem er sich bewusst auf Zitate aus den Dichtern Vergil, Horaz und Ovid beschränkt und nur in Ausnahmefällen Anspielungen auf neulateinische Autoren wie Erasmus belegt. Daran schliesst sich ein Verzeichnis aller poetischen Werke T. Reysmanns (ca. 1503–1543/44) an, das mit